

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

JEUDI 20 MAI 1954

Cinquante-sixième année. — N° 390

Le numéro : 20 francs

Fondé en 1891 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE
RÉDACTION-ADMINISTRATION :
145, quai de Valmy, Paris (10^e)
G.C.P. R. JOULIN — PARIS 5561-76ABONNEMENTS
FRANCE-COLONIES : 52 n° : 1.000 fr.
26 n° : 500 fr.
AUTRES PAYS : 52 n° : 1.250 fr.
26 n° : 625 fr.
Pour tout changement d'adresse joindre
30 francs et la dernière bande

NOUS EXPLORER
ne leur
suffit plus

ILS VEULENT LE SANG DES JEUNES TRAVAILLEURS

NON, les jeunes n'accepteront pas sans broncher les mesures gouvernementales pour alimenter la guerre au peuple vietnamien. L'envoie du contingent en Afrique, le rappel des disponibilités et des réserves, ne se fera pas sans résistance, sans qu'au moins l'avant-garde révolutionnaire ne se dresse contre des mesures qui ne sont qu'un premier pas vers l'envoie du contingent sur les théâtres d'opérations.

Il n'existe qu'un moyen de faire reculer le gouvernement aux abois, un seul : la menace des mouvements qui déclencheront les mesures de guerre, la manifestation du mécontentement, de l'opposition irréductible de la jeunesse au combat pour les industriels.

Laniel et ses ministres savent bien qu'il ne faut pas confondre la jeunesse française avec la poignée de mercenaires ou d'imbezibles couverts de « gloire » qui sont allés volontairement se battre pour les trafiquants et les exploiteurs, contre un peuple qui veut sa liberté.

Mais il faut qu'ils le sachent plus encore, qu'ils soient contraints d'arrêter leurs projets meurtriers.

Pour cela tous les travailleurs, et les jeunes au premier rang, manifesteront leur opposition aux mesures militaires envisagées, partout, à l'usine, sur le chantier, dans la rue, dans les assemblées syndicales, dans les meetings qui seront organisés.

Nous exploiter ne leur suffit plus, ils veulent notre sang.

La F.C.L. et ses militants seront aux premiers rangs du nouveau combat à mener.

Accentuons la défaite de la bourgeoisie française

Après Dien-Bien-Phu

A PRES la chute de Dien-Bien-Phu, la bourgeoisie française se trouve tellement affolée devant l'énorme poussée de libération du peuple vietnamien, qu'elle ne sait plus où donner de la tête et que son gouvernement donne le spectacle d'aveugles qui se heurtent contre une muraille à chaque pas qu'ils essaient de faire.

C'est que Dien-Bien-Phu s'inscrit comme la plus grande défaite ja-

mais subie par un corps expéditionnaire colonial, dans toute l'histoire des impérialismes : 16.000 tués, blessés, prisonniers, au bas mot, sans parler de l'appui moral immensé donné au peuple vietnamien et aux peuples colonisés du monde entier.

Il n'est pas osé de dire que Dien-Bien-Phu est le tombeau du colonialisme...

Les Français chassés du Delta...

LES 4 divisions populaires, libérées après la capitulation de Dien-Bien-Phu, vont maintenant marcher sur le Delta et pouvoir entreprendre le nettoyage systématique et total de celui-ci.

En fait, cette région est dès à présent pratiquement sous l'influence et le contrôle du vietnamien. Seuls deux bastions, Hanoi et Haiphong, subsistent en tant qu'points d'appui sûrs du corps expéditionnaire. Encore faut-il signaler que Hanoi et Haiphong sont reliés par une seule route et une seule voie ferrée qui son trendues pratiquement inutilisables par des destructions systématiques. Quelques postes plus ou moins importants tiennent encore aux alentours immédiats des deux grandes villes. Mais il faut qu'ils se trouvent totalement isolés dans une région où la population apporte son aide en-

tière au Vietminh, leur destruction n'est qu'une question de temps, tandis que les soldats populaires disposent de retraites inexpugnables et d'approvisionnements en vivres sûrs et abondants.

L'attaque récente dirigée contre une garnison française stationnée près de Phuyl, à 60 km au sud de Hanoi, illustre parfaitement ceci : attaque surprise du Vietminh et lorsque des renforts coloniaux arrivent, les soldats vietnamiens « se perdent dans les calcaires ». Le commandement français annonce que ses troupes ont subi des « pertes sérieuses ».

Lorsque le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Le renfort des 4 divisions va arriver dans le Delta et que des opérations de grande envergure pourront être conduites, le corps expéditionnaire sera bientôt rejeté à la mer.

Les crimes du colonialisme

POINT DE VUE SUR LA QUESTION MAROCAINE (VI)

Le rôle du parti radical-socialiste

(Suite)

On ne saurait oublier M. Camille Amyard, directeur de l'hebdomadaire *Paris*, le *Gringoire* marocain, et si l'on ajoute que les grands quotidiens régionaux tels *L'Echo du Maroc* de Rabat et *Le Courier du Maroc* de Fes, aux mains de sociétés de gros colons (Aucouturier - Pagnon - Bertin et autres) suivent rigoureusement l'inspiration et la ligne du parti, on en déduit aisément le rôle qu'il est à même de jouer sur les destinées du Maroc dont il contrôle pratiquement

Le 20 août 1953

Nos ex-collaborateurs, pétainistes et néo-colonialistes du Maroc peuvent exulter. Ils auraient pavé à l'annonce de la liquidation de leur ennemi intime que je n'en serais pas autrement surpris. L'ingénue intrigue, conçue et mise au point par leur chef de file, le général Juin, reprise et perfectionnée par son légataire et successeur, le général Guillaume, vient d'être menée apparemment à l'honneur fin par ce dernier. La conjuration ourdie à Rabat vient d'y trouver son épilogue après un détour symbolique par Marrakech.

S'appuyant sur un féodal orgueilleux dont l'absence de scrupules moraux est à la mesure d'une ambition et d'une fortune immenses édifiées incontestablement grâce à notre sollicitude bienveillante, sur une camarade de fonctionnaires Mahgzen soigneusement circonvenus et sur la masse des tribus les plus arriérées du pays, nos fédoués européens, solidaires intéressez pour une fois de ceux du cru, sont parvenus, enfin à se débarrasser de l'homme, du chef qui, par son attitude de patriote intrinsèque, son opposition calme et inflexible, sa résolution digne de l'antique à ne pas vouloir soucire aux « diktats », en un mot, son attachement aux principes jugés dans ce cas périmes de l'honneur national, constituaient non seulement un reproche, une insulte vivante à leurs agissements équivoques passés mais risquait de porter ombrage dans le futur à leurs intérêts plus ou moins louches adroitement implantés sur place.

Décidément, tout paraît devoir s'annoncer désormais pour le mieux dans le meilleur des Maroc possible et pour sa colonisation bénéfique. La date du 20 août 1953 peut-être consi-

dée comme une jour faste à marquer d'une pierre blanche. On peut, d'ores et déjà, la comparer à l'aube d'une ère nouvelle se levant lumineuse dans une atmosphère maintenant rassérénée prometteuse d'abondance et de sécurité, de tranquillité et de profits sans cesse grandissants pour le plus grand honneur de tous, Européens et Marocains, mais pour ces derniers surtout, cela va sans dire, car n'est-ce point dans leur intérêt exclusif que nous avons toujours agi comme il est de rigueur pour une puissance protectrice digne de ce titre. Bref, ne sera-ce pas un peu pour ce pays réellement favorisé l'annonce, l'indication prémonitoire d'une matérialisation enfin prochaine de cet « ordre nouveau » nostalgique sans cesse différée ailleurs ?

Voire... Tout d'abord, je me permettrai de faire remarquer aux laudateurs trop enthousiastes de la brillante opération triangulaire Juin-Guillaume-El Glaoui sous quelle apparence trouble elle se révèle finalement équivoque, tronquée et pour tout dire inachevée pour ne pas dire ratée. Une simple et peut-être impertinente question : quelles eurent été les attitudes et les réactions si, par exemple, le représentant de Hitler à Paris, agissant à l'instigation de Pierre Laval s'était avisé un jour de se débarrasser du maréchal Pétain, estimé trop réticent, pour le remplacer par Doriot ou, si l'on préfère, par Esteva. Il s'agit de toute évidence d'un simple rapprochement faisaient, mais on juge par là des têtes qu'auraient pu faire le russe auvergnat et sa clique de fidèles.

Or, en toute loyauté et franchise, n'est-ce point un peu ce qui vient de se produire au Maroc ?

Les attentats se multiplient au Maroc. C'est la seule réponse valable à une oppression insupportable.

Les attentats se multiplient malgré les mesures de répression, malgré les menaces, malgré les mises à mort, malgré l'arrivée des renforts de gendarmerie dirigés par Guillaume. Un peuple tout entier se révolte contre ses bourreaux.

Ce peuple doit avoir nettement conscience des buts libérateurs de son combat puisqu'il s'attaque à sa propre bourgeoisie qui collabore avec les colonialistes.

Un peuple entier se dresse contre les colonisateurs pour gagner la liberté. Comment rester froid devant cet hérosisme ? Comment ne pas vibrer avec ces milliers d'hommes et de femmes qui ont fait le sacrifice de leur vie pour un meilleur destin ? Comment ne pas vouloir de tous nos coeurs participer à leur combat contre la pire des bourgeois qui, par son crétinisme et son désir d'argent, sabote et noie dans le sang toutes les espérances humaines ?

Des héros tombent au Maroc pour la cause de la liberté. Il faut s'en souvenir !

M. M.

Voir le début de « point de vue sur la question marocaine » dans les n° 384, 385, 387, 388 et 389 de notre journal.

Pas d'illusions optimistes !

La rapidité avec laquelle l'ensemble du Mahgzen ou administration indigène (hormis comme toujours quelques mauvaises têtes peu recommandables de fanatiques bornés) et les autorités religieuses se sont ralliées à notre point de vue matérialisé par le nouveau sultan est considéré comme un indice particulièrement réconfortant et encourageant. Cependant, il me semble à cet égard qu'il serait prudent de pas se laisser aller à trop d'optimistes illusions. Tout d'abord, parce que nous nous trouvons, sinon en pays d'Orient, du moins de mœurs orientales. Ensuite, sans être obligés pour cela de nous remémorer le reniement symbolique de Saint-Pierre, nous pouvons fort bien nous en rapporter aux enseignements de notre histoire. A une époque, déjà lointaine il est vrai, mais nous apprend comment dans leur

quasi-totalité les dignitaires redévables de tout à leur maître n'hésitèrent pas avec un entrain remarquable de se désolidariser de Napoléon.¹ lorsque, la chance ayant définitivement tourné, ils estimèrent qu'il importait pour eux de se ruer à l'adulation du nouveau maître pour sauvegarder les titres et avantages acquis grâce à la bienveillance de son prédecesseur. Plus près de nous, tout près, à ras de nous pourrions-je dire, n'avons-nous pas vu ceux qui clamaients avec le plus de conviction « Maréchal, nous voilà » quand il s'agissait de faire assaut de servilité pour récolter honneurs et siéges de sécession et de faire égarer l'ordre de leur idole sénile lorsqu'elle fut sur le point d'être déboulonnée et reporter, avec non moins de ferveur, leur attention courtisane sur l'homme grandissime appelé à lui succéder. Ils le laisseront d'ailleurs

Bordeaux et Struthof

(Suite de la première page)

services de tels éminents savants sont fort prisés dans chacun des camps de la paix et de la démocratie. Aujours que le verdict a été rendu après une magistrale plaidoirie de M. René Floriot, c'est tout.

Mais la similitude entre les deux

jugements, ne s'arrête pas au « blanchissage » des tortionnaires, qu'ils soient policiers français ou médecins

allemands, elle est justement et prin-

cipalement en cette notion extra-nationale de leur « parenté » de bourgeois. La similitude est dans le fait que ces bourreaux ont agi, par conséquent tué, au service de l'ordre pour lequel ils travaillent et en ce sens, la démocratie bourgeoise de la France se retrouve étroitement solidaire du régime dictatorial hitlérien. Il faut défendre et absoudre l'ordre existant, c'est-à-dire l'Etat et comme celui-ci a besoin de policiers et d'une certaine (i) sorte de savants, les policiers et les savants « spéciaux » sont défendus et absous. Tout cela est très clair, pourquoi protester, s'indigner ? Mais, et le respect de la dignité humaine, diront les braves gens, les naïfs, ceux qui n'ont pas compris, qu'en font-ils ? À ceux-là, les réponses sont faites au cours des deux jugements. A Bordeaux, par exemple, on a vu les trois brutes nier avec cette tranquille assurance donnée par la certitude d'une puissante protection, la protection d'une police acharnée à défendre ses membres de tous échelons ? Car si cette institution, renommée pour sa facilité d'adaptation aux régimes successifs, se voyait condamnée officiellement, où irions-nous, on vous le demande ? D'abord, chacun sait qu' « il faut des flics ». C'est bien connu. Bref, pour être scandalisé par le verdict de Bordeaux, il faut encore croire à toutes les mystifications et il est certain que pour notre part, le fait de voir trois assassins professionnels libérés et prêts à de futurs « interrogatoires », aux mystérieuses et tragiques conséquences, n'a rien qui puisse nous surprendre.

Cette constatation renforcera plutôt notre haine de l'appareil bourgeois et de ses anges gardiens, elle renforcera d'autant notre volonté d'abattre la généralité du système engendrant de pareilles infamies. Pour nous, il n'y a pas de fil « brave ». Aussi, à Bordeaux, les loyaux serviteurs de l'ordre ont-ils été acquittés, et continueront-ils à cogner ? Quant aux médecins criminels, eux également travaillaient pour le régime établi avec la conscience tranquille du bon artisan, l'artisan d'une cause juste. Il s'est même trouvé un conférence non-nazi, à Bordeaux, le docteur Blanc, pour tenter de justifier les expériences pratiquées sur les malheureux détenus. Et à la réflexion, la modération des juges (sic) devant le joli travail de trois flics et de deux expérimentateurs, est empreinte d'une salutaire prudence, en pensant à ce qu'ils devraient distribuer s'ils jugeaient d'autres bourgeois, un Navarre ou un Bidaut, par exemple.

Ces « savants » ne sont heureusement pas la majorité et il ne faudrait pas nous faire dire plus que nous ne pensons.

Pendant l'occupation nazie, il fabriquait de fausses cartes d'identité pour permettre aux camarades en danger de fuir.

Il y a un an Mohamed Sall entra à l'hôpital Franco-Musulman de Béziers et G. Fontenot devait lui dire bientôt un dernier adieu après quelques incidents dus à la persistance de sa famille à lui faire des obsèques religieuses.

Nous tenons ici, à rendre hommage aussi à sa compagne courageuse qui continue, depuis sa disparition, à diffuser notre cher « LIB ».

Le Groupe Mohamed Sall d'Aulnay-sous-Bois.

tombé avec la même désinvolture pour se rallier aux politiciens astucieux quand ces derniers lui auront, à leur tour, soufflé la place. Cette instance des prébendés marocains à l'égard de leur bienfaiteur est toute à notre éloge et à celles de nos méthodes de colonisation. Elle démontre à quel point nos idéaux férolement pratiques et utilitaires ont été assimilés par les opportunistes locaux, collaborateurs fidèles à notre cause dans la mesure où l'on mise sur le cheval de course jugé le plus capable de faire fructifier son enjeu.

Mais de nous illusionnons pas. Si l'inconscience intéressante des privilégiés près à tous les reniements et abandon pour sauvegarder les bénéfices acquis est bien connue, il n'en reste pas moins une inconnue de taille

gigantesque, dramatique et inquiétante. Une simple nuée peut-être pour le moment, mais capable de se transformer bien vite en orage diluvien et de ternir à tout jamais les perspectives resplendissantes de cette aube merveilleuse. J'ai parlé du peuple, de la masse des braves et honnêtes gens habitués à recevoir des directives uniquement du trivial bon sens et d'une conscience simple, droite et loyale.

Comment va-t-il réagir maintenant de ceux qui furent et demeurent choqués et meurtris dans leur intime conviction mais aussi de ceux qui furent abusivement entraînés par ignorance à la réalisation d'une action contestable.

La réaction populaire

Il y a déjà eu cet attentat récent contre la personne du nouveau souverain. Ce drame peut donner à penser qu'il subsiste, malgré toutes nos assurances de commandé, de dangereuses séquelles d'une opposition irréductible, agissante et déterminée. On aura beau essayer de faire ressortir, et notre presse bien pensante ne s'en est pas privée, combien le fait d'avoir été épargné témoigne bien de la « baraka » ou de bénédiction divine dont jouit notre protégé, certains gens mal intentionnés ne manqueront pas, en retour, d'insinuer que l'ancien sultan bénéficiait d'une protection céleste autrement efficace puisqu'il pouvait se déplacer, noyé sans escorte dans la masse déférante de ses sujets, sans que jamais l'un d'eux n'ait songé à porter sur lui une main sacrilège.

Quoi qu'il en soit, cet assassinat manqué nous a valu un mot historique supplémentaire « Sibasmakan », « Il n'y a pas de mal » formulé par l'auguste imam et à rapprocher du fameux « la séance continue » prononcé par le père Floquet après l'explosion de la bombe jetée par Vauvillant à la Chambre des Députés, attentat favorisé par la bienveillance de la police assurée de mauvaises langues.

Seulement, dans ce cas-là il semble bien ne pas en avoir été de même et,

comme deux précautions valent mieux qu'une ou pas du tout, on a pu voir le vendredi suivant le chef religieux du Maroc se rendre à la mosquée pour la grande prière non plus montée sur un cheval blanc et abrité sous le parasol vert du Prophète comme le veut la coutume, mais soigneusement tenu à l'abri par son carrosse d'apparat tandis que El Glaoui, mousqueton au poing, carolait à la portière.

Et cette image apparaît terriblement symbolique et lourde d'avertissements pour l'avenir. N'est-elle pas dramatiquement suggestive et révélatrice dans sa simplicité et l'imbroglio redoutable dans lequel nous nous sommes engagés lors du coup de force de Rabat.

En assurant ostensiblement l'arme au poing la protection du nouveau souverain, El Glaoui ne tenait-il pas à marquer publiquement comment ce dernier, son instrument et sa créature, régnait uniquement par l'effet de sa bonne volonté et de sa puissante protection. En souvrant à la désignation et à la mise sous tutelle de ce monarque par un féodal révolté à défaut d'avoir consenti à sa propre accession au trône, la France, ou plutôt notre protectorat du Maroc, n'a-t-il pas accepté du même coup de se placer sous la sauvegarde d'un avenir tuer ?

DÉFAITE DE LA BOURGEOISIE FRANÇAISE

(Suite de la première page)

française apparaît clairement : ENVOYER LE CONTINGENT EN INDOCHINE.

Et il est bon de se rappeler que toute la partie fasciste de la Chambre des députés (A.R.S.-U.R.A.S.) est en opposition contre Lanfield parce que celui-ci n'a pas encore donné l'ordre d'envoyer le contingent.

L'ennemi est dans notre pays !

La peur seule arrête encore les assassins bourgeois. Mais comme ils ont raison d'avoir peur ! Qu'ils osent donner l'ordre de départ des jeunes travailleurs pour l'Indochine !

Comment les prolétaires français, solidaires de la lutte du prolétariat indochinois, voudraient-ils accomplir cet ignoble crime : tirer sur leurs frères de classe, en lutte comme eux contre le même impérialisme, contre la même exploitation, contre la même oppression.

L'ennemi est dans notre pays !

En effet notre bourgeoisie !

Et les travailleurs français, non seulement n'accepteront pas que leurs fils aillent en Indochine accompagner la sale besogne des mercenaires de l'impérialisme, mais dans un magnifique élan diront aux mesures de Lanfield et des voyous fascistes, exigeront le re-

trait complet du corps expéditionnaire, coupant court, de cette manière, aux menées criminelles de la bourgeoisie.

Dans le dernier numéro du *Liber*, nous pouvons lire :

En luttant pour le retrait du corps expéditionnaire, TRAVAILLEURS, nous ne luttons PLUS SEULEMENT pour épauler la lutte du prolétariat indochinois vers sa libération, mais nous luttons aussi pour LA PAIX.

Aujourd'hui, les faits sont encore plus clairs. Les travailleurs français sont directement impliqués dans cette guerre ignoble par ce qu'ils ont de plus cher : LEUR SANG.

Exigeons le retrait du corps expéditionnaire !

— pour la LIBERTÉ du peuple indochinois;

— pour la PAIX.

Les 5, 6 et 7 Juin (Pentecôte) RASSEMBLEMENT DE JEUNES RÉVOLUTIONNAIRES

La commission « Jeunes » de la F.C.L. organise un rassemblement-camping au lieu-dit : La Tour du Val, Desenclos à Mantes-Gassicourt.

Nous invitons tous les jeunes qui s'intéressent aux questions révolutionnaires à cette grande rencontre fraternelle.

En dehors de toutes les joies que procurent des journées de camping en plein air, nous vous proposons le programme suivant :

“JEUNE RÉVOLUTIONNAIRE”

A PARU

CAMARADES JEUNES

La Commission « Jeunes » de la F.C.L. a entrepris la publication mensuelle d'un bulletin-journal « Jeune révolutionnaire » traitant spécialement des problèmes de la jeunesse et s'adressant particulièrement aux jeunes.

Si vous pensez pouvoir le diffuser autour de vous, adressez immédiatement vos commandes à notre permanence, 145, quai de Valmy (vous réglerez après la vente).

Abonnements : 1 an, 200 fr. ; 6 mois, 100 fr.

Abonnements de soutien : 1 an : 500 fr. ; 6 mois : 250 fr.

EN AVANT, POUR DIFFUSER

« JEUNE RÉVOLUTIONNAIRE » !!

Dimanche matin, Christian Mellet, responsable départemental auberges et relais à la F.N.A.J., exposera le problème de l'Ajisme.

Dimanche après-midi, un camarade de la commission « Jeunes » F.C.L. présentera le bulletin « Jeune Révolutionnaire ».

Lundi matin un débat sera organisé sur le thème suivant : « Les jeunes et l'action révolutionnaire ».

Tous les copains ayant une guitoune, un réchaud, du couchage sont priés d'amener le tout. Pensez aux camarades démunis de matériel.

Prendre le train à Saint-Lazare pour Mantes-Gassicourt (billet « Week-end » 2^e zone) aux heures suivantes : vendredi soir 16 h

HISTOIRE ET DOCTRINE

Vive la Commune de Paris !

L'HISTORIQUE DE LA COMMUNE DE PARIS

(17 mars au 28 mai 1871)

Le conflit entre l'Assemblée nationale réactionnaire (les « capitulards », les « élus de la paix » et la population ouvrière de Paris) s'accentue.

Le général Vinoy, gouverneur de Paris, projette de désarmer la garde nationale.

Il ne faut pas que le prolétariat garde ses armes !

NUIT DU 17 AU 18 MARS. — Le général Lecomte, à la tête de gendarmes et de policiers déguisés tente un coup de main pour s'emparer des canons de la garde nationale placés sur la butte Montmartre.

Il ordonne de faire feu sur qui résistera.

Il est fait prisonnier.

18 MARS. — Les troupes et la population ouvrière en armes fraternisent.

Les insurgés fusillent à Montmartre les généraux Lecomte et Clément Thomas.

19 MARS. — Thiers et le général Vinoy se réfugient à Versailles, où se réunit l'Assemblée nationale.

26 MARS. — Elections à la commune de Paris. Citons, parmi les élus, les citoyens : Méline, Lefranc, Arthur Arnould, Amoureaux, Jourde, Varlin, Rigault, Vaillant, Ranc, Pyat, Fortuné Henry, Delescluze, Eude, Jules Vallès, Billeray, Blanqui, J.-B. Clément, Ferré, Pascal Grausset, Vermorel, Bergeret, Flourens.

29 MARS. — La Commune abolit la conscription. Décret sur les loyers (remise générale des termes d'octobre 1870, janvier et avril 1871).

Du 19 mars au 2 avril, le gouvernement de Versailles négocie avec le commandement allemand afin d'obtenir l'autorisation de porter de 40.000 à 80.000, puis à 100.000 hommes, l'effectif de ses troupes, destinées à opérer contre Paris révolté.

31 MARS. — La Commune « considérant que son drapeau est celui de la république universelle », décide d'admettre les étrangers en son sein.

2 AVRIL. — Combats de Courbevoie et de l'avenue de Neuilly. Un décret de la Commune décide de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

3 AVRIL. — Gustave Flourens est tué à Meudon par les Versaillais.

4 AVRIL. — Le général Duval est fait prisonnier et massacré par les Versaillais.

6 AVRIL. — La Commune décide l'arrestation des otages.

— Le peuple de Paris brûle les bois de la guillotine.

— Dombrowsky est nommé commandant de la place de Paris.

7 AVRIL. — La Commune substitue le drapeau rouge au drapeau tricolore.

3-16 AVRIL. — Arrestation des otages et de Mgr Darbois, archevêque de Paris.

12 AVRIL. — Un décret de la Commune prescrit la démolition de la colonne Vendôme.

16 AVRIL. — Décret sur l'expropriation au profit des sociétés ouvrières des ateliers abandonnés. — Election complémentaire des membres de la Commune. Parmi les élus : Cluseret, G. Cambet, Menotti, Garibaldi.

18 AVRIL. — Loi sur les échéances. Trois années de délai sont accordées aux débiteurs pour régler leurs dettes.

1er MAI. — Formation du Comité de Salut Public (Antoine Arnaud, Léon Meillet, Ravier, Félix Pyat, Ch. Gérardin).

6 MAI. — Un arrêté prescrit la démolition de la chapelle expiatoire de Louis XVI.

— Décret sur la restitution gratuite des objets engagés au Mont-de-Piété pour 20 francs au moins.

10 MAI. — Décret sur la saisie des biens de Thiers et sur la démolition de sa maison.

16 MAI. — Le Comité de Salut Public nomme des commissaires civils auprès des généraux de la Commune.

17 MAI. — Explosion de la cartoucherie de l'avenue Rapp, attribuée à des agents de Versailles. Plus de 100 victimes.

21 MAI. — Les Versaillais entrent par la porte de Saint-Cloud.

23 MAI. — Incendie des Tuilleries.

Prise de Montmartre par les Versaillais; premiers massacres des fédérés.

24 MAI. — Incendies du Palais de la Légion d'honneur, de la Cour des Comptes, du Conseil d'Etat, du Palais de Justice, de l'Hôtel de Ville.

— Prise du Panthéon et du Luxembourg.

Les fédérés répondent au massacre systématique des leurs en fusillant 10 otages.

25 MAI. — Prise du fort de Montrouge. Encerclement de Belleville et de Ménilmontant.

26 MAI. — Prise de la Bastille. Les fédérés fusillent 34 otages.

27 MAI. — Prise des Buttes-Chaumont et du Père-Lachaise. Le massacre des prolétaires continue.

La Commune de Paris a passé par les armes moins de 90 personnes (otages, espions, provocateurs, etc.).

Les troupes versaillaises ont perdu pendant la bataille des rues : 83 officiers tués et 430 blessés. 790 soldats tués et 5.990 blessés.

Elles ont massacré plus de 30.000 hommes parmi la population ouvrière de Paris.

38.000 autres personnes, dont 850 femmes et 650 enfants, ont en outre été arrêtées avec tant de précipitation qu'il a fallu en relâcher près de 19.000, reconnues innocentes même aux yeux de la réaction.

28.000 insurgés environ ont été envoyés dans les dépôts des côtes de l'Océan.

EN PROVINCE

Le mouvement déclenché par la Commune de Paris rencontre partout en province, dans les grands centres ouvriers, la plus ardente sympathie.

Le 19 mars la Commune est proclamée à Lyon.

Elle s'y maintient jusqu'au 25 mars. Elle est vaincue après de sanglantes batailles de rues.

La réaction fusille les insurgés. A Saint-Etienne, la Commune se maintient du 24 au 28 mars. A Marseille, du 22 mars au 4 avril; « l'ordre » bourgeois n'est rétabli qu'après un combat si acharné que l'artillerie a dû donner contre les barricades. Gaston Crémieux est du nombre des fusillés.

DU 24 AU 31 MARS, NARBONNE ARBORE LE DRAPEAU DE LA COMMUNE. PERPIGNAN, BÉZIERS, SÉTE ADHÉRENT AU MOUVEMENT, NOYÉ DANS LE SANG APRÈS LE 31 MARS.

AU CREUSOT ET À LIMOGES DES ÉMEUTES SE PRODUISENT. A TOULOUSE, LA COMMUNE EST OFFICIELLEMENT PROCLAMÉE, MAIS LE MOUVEMENT AVORTE.

BOURDEAUX, NEVERS, AIX, VIERZON, CAEN, NANTES, GRENOBLE, VALENCE, MACON, TROYES, AVIGNON, CHÂLONS, ROANNE, TARARE, LODÈVE, MONTLIMAR, PAMIERS, DRAGUIGNAN, VIENNE, AGEN, CHAROLAISS, ROUEN, MONTPELLIER, MELUN, ETC., TÉMOIGNENT PAR DES MANIFESTATIONS LEURS SYMPATHIES ENVERS PARIS RÉVOLUTIONNAIRE.

IL AVAIT EU UNE EXISTENCE MOUVEMENTÉE. PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE, SES COURS DE PHILOSOPHIE LIEN ACQUERIRENT UNE TELLE POPULARITÉ QUE LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE LIEN REFUSA L'ANNÉE SUIVANTE L'AUTORISATION D'ENSEIGNER.

EN 1866, IL PRIT PART À L'INSURRECTION CRÉTOISE. REVENU À PARIS LE 8 SEPTEMBRE 1870, APRÈS UN SÉJOUR EN ANGLETERRE, FLOURENS Y EXPOSA UN PLAN D'INSURRECTION GÉNÉRALE EN EUROPE.

VOYANT SES IDÉES REJETÉES, IL MARCHA LE 31 OCTOBRE, SUR L'HÔTEL DE VILLE

AVEC UN DÉTACHEMENT DE 500 TIRAILLEURS ET PRONONCE LA DÉCHÉANCE DU GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE. AR-

LES MILITANTS DE LA COMMUNE

Louise Michel

Née le 25 mai 1830, se passionne dès son enfance pour la cause révolutionnaire et prit une part militante et active dans la Commune de Paris ; collaboration au journal *le Cri du Peuple*, de Vallès, fait partie des compagnies de marche de la Commune, se bat comme milicienne du peuple.

Déportée à la Nouvelle-Calédonie en 1873, elle n'en revint qu'en 1880 ;

Jules Vallès

Ecrivain du peuple, né à Puy-en-Velay, en 1832. En 1869, il fonda « La Rue » et publia de 1871 à 1883 « Le Cri du Peuple ».

Le 26 mars 1871 il fut élu membre de la Commune de Paris par le 15^e arrondissement et fut délégué à la Commission de l'Enseignement.

Refugié à Londres pendant la ré-

pression, il continua sous divers pseudonymes sa collaboration aux journaux avancés de Paris. Deux ans après avoir ressuscité « Le Cri du Peuple », il mourut en 1885.

Ecrivain de valeur, il laissa plusieurs romans, dont *Jacques Vingras*, qui contiennent d'admirables pages sur la Commune.

Eugène Varlin

Montra l'un des délégués les plus actifs.

Élu membre de la Commune dans la Commission des Finances, il combattit sur les barricades et tenta de sauver les otages rue Haxo. Arrêté sur la dénonciation d'un prêtre, il fut fusillé à Montmartre. Il subit trois décharges avant de mourir et cria : « Vive la Commune. » Il avait trente-deux ans.

Jaroslaw Dombrowsky

Importante à la défense militaire de Paris insurgé.

Calomnié pendant les jours d'anxiété qui précédèrent la chute de la Commune, il se fit tuer pour ne pas survivre à la défaite et se laver de tout soupçon.

Gustave Flourens

Élu membre de la Commune, le 26 mars, il fut fait colonel le 8 septembre et dès le lendemain il marchait sur Versailles. C'est dans cette marche qu'il fut tué à Rueil, par un lieutenant de gendarmerie d'un coup de sabre sur le crâne.

Il avait eu une existence mouvementée. Professeur au Collège de France, ses cours de philosophie lui acquirent une telle popularité que le ministre de l'Instruction publique lui refusa l'année suivante l'autorisation d'enseigner.

En 1866, il prit part à l'insurrection crétoise. Revenu à Paris le 8 septembre 1870, après un séjour en Angleterre, Flourens y exposa un plan d'insurrection générale en Europe.

Voyant ses idées rejetées, il marcha le 31 octobre, sur l'Hôtel de Ville avec un détachement de 500 tirailleurs et prononça la déchéance du gouvernement de la Défense Nationale. Ar-

Un chant révolutionnaire :

La COMMUNE

1^{er} COUPLET

Le fracas du canon
S'entend à l'horizon
bis

C'est la Commune
Qu'on vient de proclamer.
Chacun, chacune
Pour elle veut s'armer.

II^e COUPLET

Ils vont, leur hâve mine
Qu'une foi ardente anime
bis

Ils sont de bronze
Sublime troupeau
Soixante et Onze
A rougi les drapeaux.

REFRAIN

(pour les 2 premiers couplets)

Debout, c'est la bataille,
Debout, Paris tressaille,
Debout, contre Versailles,
Debout !

III^e COUPLET

Mais la défaite est proche,
Le jour fatal approche,
Nos coeurs succombent
Fusillés par rangées
Devant leurs tombes
Jurons de les venger.

REFRAIN (final)

Debout, guerre sans trêve,
Debout, pas de lutte brève,
Debout, pour notre rêve,
Debout !

Notre sélection :

LISSAGARAY

HISTOIRE DE

LA COMMUNE DE PARIS

Prix 600 fr. - Franco 645 fr.

*

Jules VALLES

L'ENFANT

LE BACHELIER

L'INSURGE

Les 3 volumes franco, 670 fr.

C.C.P. : R. Joulin Paris 5581-76

LA COMMUNE HONGROISE

Son œuvre

discutait et résolvait les questions d'ordre national.

Les transports passèrent sous l'autorité et le contrôle des syndicats; ainsi les chemins de fer sous celui des cheminots; dans chaque gare ou centre régularisateur, le personnel désignait le conseil de discipline et d'exploitation local, placé sous la tutelle technique du conseil syndical d'exploitation.

• Politique agraire et collectivisation des terres.

Les journaliers, les domestiques de ferme, les petits paysans, formaient une masse asservie, playable et inorganisée; les militants communistes libertaires accentuèrent leurs efforts de propagande dans les campagnes et eurent pour effet un double résultat:

— La situation des paysans s'améliora légèrement après chaque soulèvement (1894, 1898, 1905, 1908);

— Les individus ne peuvent se partager les propriétés des communautés;

— Les propriétés des communautés sont administrées par des coopératives. Pourront devenir librement membres de ces associa-

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

et

LES LUTTES OUVRIÈRES

Angers

Les hôteliers : des patrons réactionnaires

Le 8 février dernier, un rajustement des bas salaires a été fait. Il s'élève à 13 fr. 90 de l'heure. Dans cette cléricale ville, les hôteliers font la sourde oreille.

C'est ainsi que le nouveau salaire devrait s'établir à 18.438 francs plus 4.810 francs pour frais de nourriture, soit 23.248 francs. Nous sommes cependant encore loin des 23.000 francs de salaire de base. Sur les 23.248 francs les travailleurs de l'hôtellerie doivent payer aux patrons 2.405 francs pour frais de nourriture et environ 1.300 fr. pour la Sécurité Sociale.

En réalité le salaire se trouve réduit à 19.543 francs. Mais les patrons hôteliers se refusent à payer ce tarif. Le minimum vital qu'ils acceptent se situe à 15.938 francs plus les 4.810 francs de nourriture, dont il faut enlever les mêmes sommes que ci-dessus : 2.405 francs et 1.300 francs, c'est-à-dire que le salaire global pour un mois est de 18.038 francs. Avec la complicité gouvernementale on vole chaque mois aux ouvriers plus de 1.500 fr.

Ne croyez pas que cet argent a été perdu pour tous. L'abbé Pierre en a profité et nul doute que les largesses des hôteliers ont été félicitées par le nouveau Lazare et avec un peu de piston, la charité hôtelière sur le dos des

travailleurs sera récompensée par quelques rubans rouges convoités. N'est-ce pas M. Bouyer et quelques autres?

N'oublions pas non plus que ledit Bouyer, directeur patron de l'hôtel de France est président de la Chambre Patronale de l'Hôtellerie et cumule ses fonctions avec celle du Cercle catholique de la paroisse de Saint-Laud. Alors tout ce comprend mieux /

Quelques brebis galeuses dans la corporation se font les agents serviles du patronat hôtelier et veulent semer la division en attaquant et calomniant les syndiqués C.G.T.

On voudrait bien savoir à quoi sert l'Inspection du Travail. MM. les Inspecteurs et Mmes les Inspectrices ont une tendance affolante pour les fauteuils ministres et toute visite dans un établissement commence et aussi se termine dans le bureau du patron ou du directeur. Apéritifs ou liqueurs font le complément et passer le temps.

Avec nos salaires de famine, tous les travailleurs de l'hôtellerie doivent comprendre qu'il est temps de se grouper et d'exiger de ce patronat de combat des conditions de vie meilleures. De nombreuses formes de lutte allant jusqu'à la grève sont nécessaires.

M. L. (correspondant).

DANS LE LIVRE

La défense du Label Syndical

Nous insérons il y a un mois une résolution de la Chambre typographique concernant la défense du LABEL. L'actualité nous empêche de publier dans notre dernier numéro l'article que nous avions promis à nos lecteurs. La N.D.L.R. publiée en en-tête a déjà fait beaucoup de bruit. Voici donc notre position concernant le LABEL.

Qu'est-ce que le Label ?

Nul besoin de faire un grand historique du LABEL syndical. Sachons toutefois qu'il fut importé des U.S.A. et non de l'Est comme le veut pertinemment courageux rédacteur anonyme de « Paris-Livre-F.O. », en qui nous reconnaissions, sauf erreur, Pierre Magnier, le Spartacus dudit journal.

Le LABEL est la marque syndicale par laquelle tout ouvrier ou ouvrière de la Fédération du Livre se refuse à travailler au-dessous du tarif syndical et conditionne que tous les syndicats appartenant à ladite fédération (section presse) ont le contrôle de l'embauche. Pour être plus explicite, le patron n'a rien à voir dans l'organisation du travail. Le syndicat exige qu'il faut un nombre donné

de camarades pour exécuter un travail de typographie, de linotypie, de cliché, de rotative, etc. Aucun camarade, aucune équipe n'a le droit de travailler si le travail n'est pas conforme aux désiderats du syndicat ou si l'équipe n'est pas au complet. Il ou elle s'expose à des sanctions, dans le cas contraire, pouvant aller jusqu'à l'exclusion du syndicat.

Nous voyons donc jusqu'à présent que le LABEL est une force pour les travailleurs et de plus une garantie. Garantie non négligeable car c'est le frein à une surproductivité toujours néfaste en régime capitaliste et un maintien des salaires équitables. L'ouvrier du Livre ne craint pas que demain un de ses camarades du même syndicat offre ses bras à un tarif inférieur au sien.

Attaques contre le Label

Le contrôle de l'embauche exclusif par la Fédération du Livre C.G.T. dans la section presse que nous devons spécifier, car les sections LABEUR, MÉTIERS et ANNEXES ne l'ont pas, a été attaqué en premier lieu par F.O., suivie de peu par la C.F.T.C.

F.O. a adressé une plainte motivée en se référant à un article de la Constitution bourgeoise, sur la liberté du travail, au moyen d'une

lettre envoyée à tous les parlementaires. Elle s'élève contre le monopole de la Fédération du Livre C.G.T. concernant l'embauche dans la section presse et demande la parité au nom de la plus jésuïtique justice.

Elle fut suivie de peu par la C.F.T.C. qui employa la même méthode, mais de plus cette dernière porta sa demande jusque devant l'Organisation Internationale du Travail.

Qui motive ces attaques contre le Label ?

Nous disons dans notre N.D.L.R. d'il y a un mois que F.O. et C.F.T.C. étaient à l'état embryonnaire. L'état squelettique de ces organisations, adjetif qui n'a pas plus audit Magnier cité plus haut, et auquel nous recommandons de s'informer avant de déformer l'exactitude et la vérité, est manifeste au sein des travailleurs du Livre.

Remontons le cours de l'histoire jusqu'à la scission provoquée par F.O. avec son feu président Jouhaux.

La Fédération du Livre C.G.T. n'a pas été touchée comme les autres fédérations de la C.G.T. Les pertes, car pertes il y a eu, et rien ne sert de les taire, ont été infimes et même celles-ci n'ont pas profité ni à F.O. ni à la C.F.T.C., ni aux petits pâlots du Syndicat autonome qui après quelques escapades et gueulements ont rejoint les jupes de F.O., leur mère-grand.

Qu'une vieille rancune subsiste à F.O. depuis la scission, concernant Ehni, secrétaire de la Fédération du Livre C.G.T., rien de

La liberté d'expression à la Fédération du Livre

qui ne refuse pas de se battre. Le reproche que vous faites aux staliniens de s'être accaparés de la C.G.T. provient essentiellement de votre attitude réformiste, de votre nonchalance, de votre abandon, de vos compromissions. Manquant de ténacité, de virilité, vous étiez vaincus d'avance. Le refus de se battre est une lâcheté et vous êtes des lâches !

Le but pour lequel vous combattez n'est pas pour servir la classe ouvrière. Il n'est que le fait d'une rancune inassouvie où la convoitise des « places » joue un rôle primordial. Ce reproche que nous vous adressons s'adresse aussi bien à vos ennemis héritaires les staliniens.

Au service du patronat

La première réaction des ouvriers du Livre a été violente. Attaquer le contrôle de l'embauche, c'est attaquer une victoire du patronat, victoire non pas immédiate, mais à longue échéance. Et contre cela, ils agiront et ils auront le dernier mot.

La revendication de F.O. et de la C.F.T.C. n'aura donc eu comme résultat initial que la confirmation de leur dévotion au patronat.

Permettre que, demain, le patronat des imprimeurs soit libre d'embaucher qui lui plait, et au tarif qui lui plait, les travailleurs du Livre ne l'accepteront pas. Ce n'est pas parce que F.O. et C.F.T.C. brandissent le vernis de la liberté, nous savons que leur liberté est soumise à Washington, l'autre au Vatican et qu'en somme, ces deux centrales sont totalement LIBRES de ne pas être LIBRES. mais que pour l'heure et depuis la scission, et même avant, la Fédération du Livre n'est soumise ni à Washington, ni au Vatican, ni à Moscou.

Une action efficace : élargissement du contrôle de l'embauche

Les travailleurs du Livre C.G.T. ont la route toute tracée. Maintien du contrôle de l'embauche dans la section Presse, élargissement de celui-ci à toutes les sections techniques de la Fédération du Livre. Chassons de

toutes les entreprises les fossoyeurs de l'unité ouvrière.

Vive l'action révolutionnaire de la Fédération du Livre !

Vive le LABEL syndical !

Robert JOULIN,

Syndicat général du Livre C.G.T.,

Carte syndicale n° 2683.

UNE RÉSOLUTION
de la Fédération du Livre
C. G. T.
sur le Label fédéral

La Fédération du Livre C.G.T. communique :

Le Comité fédéral de la Fédération Française des Travailleurs du Livre, lors de sa séance du 15 mai 1954, ayant pris connaissance de la proposition de loi voté maintenant par la Commission de la Presse à l'Assemblée nationale, après l'avoir été par la Commission du Travail.

Il proteste énergiquement contre la position de ces deux commissions, n'ayant pas daigné entendre une délégation de la Fédération du Livre.

Il demande aux sections de presse d'intervenir immédiatement auprès des directions de journaux à qui elles feront connaître leur opposition à cette proposition de loi voté maintenant par la Commission de la Presse à l'Assemblée nationale, après l'avoir été par la Commission du Travail.

Il proteste énergiquement contre la position de ces deux commissions, n'ayant pas daigné entendre une délégation de la Fédération du Livre.

Il demande aux sections de

presse de se tenir en alerte et de répondre à l'ordre de grève

qui sera lancé lors de la venue

en discussion à l'Assemblée nationale de cette proposition de loi.

REVUE DE LA PRESSE OUVRIERE

Le organe à Travail et Liberté (C.G.S.I.)

En première page le journal « indépendant », indépendant des intérêts ouvriers sans doute, sous le titre « Les Raisons d'un échec », ne cache pas sa satisfaction de l'échec de la grève et donc, par conséquent, du triomphe du patronat. « Travail et Liberté » tire son argumentation de « Paix et Liberté ».

En même temps que l'opération C.G.T. se prépare et se déroule en France, l'opération Dien-Bien-Phu se prépare et se déroule en Indochine, appelée l'une et l'autre à tomber en pâture.

c) Arbitrage obligatoire.

Le point a) tend à briser la coalition d'intérêts qui unit la classe ouvrière, à isoler les travailleurs à l'intérieur de l'entreprise, à les priver dans leurs luttes revendicatives de l'appui de leurs camarades des autres usines. De plus, les travailleurs des petites entreprises se trouveront lésés bien que proportionnellement au nombre de personnes employées, les bénéfices des petites entreprises ne sont pas toujours tellement inférieurs à ceux des grandes entreprises), d'autant plus lésés qu'ils seront peu nombreux pour se défendre !

Le commentaire semble sous-entendre que le patronat ne fait pas de bénéfices puisqu'il ne peut augmenter les salaires sans augmenter le prix !

Le point b) en contradiction avec le précédent, puisqu'il admet l'existence de bénéfices, est utopique : « On n'associe pas le voleur et le volé !

Cette participation aux bénéfices ne peut être qu'une escroquerie :

1° Par ses modalités d'application (camouflages des bénéfices);

2° Par son principe.

Les bénéfices doivent être supprimés ! On sait que de leur accumulation résulte la crise économique, et une participation — à supposer qu'elle soit effective — aux bénéfices.

C'est avec ces considérations sur le cycle infernal, les prix de revient et la productivité que les délégués présentant les revendications du personnel au patronat se sont fait éconduire. Quant au couplet sur le « caractère politique des revendications » et « l'intérêt de la nation », nous l'avons entendu dans les commissariats de police pour justifier la répression.

La répression, les fascistes de « Travail et Liberté » n'hésitent pas à la réclamer, puisqu'ils réclament l'arbitrage obligatoire !

Voici d'ailleurs le programme revendicatif-suicide que la C.G.S.I. demande aux travailleurs d'appuyer, au besoin par la grève :

a) Conclusion de Conventions collectives et d'accords de salaires par entreprise ou groupe d'entreprises, compte tenu de la réalité économique. Il vaut mieux 5 % d'augmentation

que reculer l'échéance, sans la supprimer. Le bénéfice se traduit par une augmentation de la valeur d'achat (plus-value) à la consommation. On ne voit pas très bien pourquoi l'ouvrier producteur qui est aussi consommateur prendrait un bénéfice sur un objet qu'il devrait ensuite acheter plus cher ?

Le point c) : arbitrage obligatoire, demande en soi, que la solution des conflits sociaux soit remise entre les mains du gouvernement. La décision ayant force de loi sera alors sans doute imposée par la police. Comme un gouvernement quel qu'il soit est par définition l'instrument de la classe dirigeante, on peut penser que l'arbitrage ne sera jamais objectif !

Rappelons que les centrales C.F.T.C. et C.G.C. réclament également l'arbitrage obligatoire. M. Paul Bacon, ministre du travail vient de préparer un avant-projet d'arbitrage obligatoire. Devant la montée du fascisme, les atteintes de plus en plus grandes à nos libertés, les travailleurs se doivent de réagir avec énergie.

Michel MULOT.

LE COMBAT PAYSEN

Notre camarade Caral ayant été gravement malade, n'a pu de ce fait nous envoyer la suite des articles sur « le Combat Paysen ». Il s'en excuse auprès de nos lecteurs et espère sous peu reprendre son étude. Nous adressons à notre camarade les vœux d'un prompt rétablissement et nous l'excusons bien volontiers en nous faisant l'interprète de tous nos lecteurs.

La Rédaction.

AMI LECTEUR !

Deviens correspondant du "LIB"

Dans la localité où tu vis, dans l'entreprise où tu travailles, il se produit chaque jour quelque événement, même d'intérêt local ; n'oublie jamais qu'il intéresse la collectivité.

En quelques lignes, en quelques phrases, et nous serons au courant de ce qui se passe dans ta localité ou dans ton entreprise.

Ami lecteur, avec moi, tous ensemble, nous ferons de notre

LIBERTAIRE, un journal prolétarien. Tu nous aideras amplement à sa diffusion plus large, à sa pénétration dans les milieux ouvriers.

Ami lecteur, tu nous aideras dans notre lutte quotidienne en devenant CORRESPONDANT DU "LIB".

P.S. — Aucune information ne sera insérée dans les colonnes de notre journal si l'adresse complète du correspondant n'est pas spécifiée sur son envoi. Toutefois, notre correspondant peut utiliser un pseudonyme aux fins d'insertion.

Prochain numéro

du

libertaire

le

3 JUIN 1954

Le gérant : Robert JOULIN.

Impr. Centrale du Croissant, 19, rue du Croissant, Paris-20.

ABONNEZ-VOUS
AU « LIBERTAIRE »